Une remontée aux origines de la pelote basque

IRISSARRY Le Centre d'éducation au patrimoine Ospitalea abrite, jusqu'au 7 novembre, une exposition évoquant l'ancêtre de tous les jeux de pelote : le laxoa

Fabien Jans
f.jans@sudouest.fr

Vous qui posez pied au Pays basque, sachez voir, goûter, sentir, mais aussi écouter. Entendre ce « clac » caractéristique de la pelote qui rebondit sur le fronton ou avec plus d'écho encore, sur les murs d'un trinquet.

Vous qui vivez ici, sachez que vous ne savez peut-être pas tout sur ce « clac » et qu'il en est un, caractéristique, revenu des âges, qu'il est uniquement possible d'entendre dans les villages des vallées de Baztan et Malerreka.

A tous, dont la curiosité aura été piquée, l'exposition « Laxoa, aux origines de la pelote basque » saura répondre. Et comblera quelques lacunes autour du sport national en ce territoire. Tout au long de l'été et même au-delà (jusqu'au 7 novembre), l'exposition organisée par le Centre d'éducation au patrimoine Ospitalea, à Irissarry, propose la découverte de cette discipline, ancêtre de toutes celles qui composent aujourd'hui le jeu de pelote basque.

L'immersion y est totale grâce à la scénographie principalement imaginée autour des photographies de Séverine Dabadie. Entre 2008 et 2011, la native de Biarritz (qui a passé toute son enfance à Socoa), s'est discrètement immiscée sur ces places de villages ou ces hauts plateaux, terrains de cette discipline quasiment tombée dans l'oubli : « Je suis un peu la Sainte Rita de la photo, sourit-elle. Je m'intéresse bien plus facilement aux cas désespérés. »

Sujet à double fond

Avec un pied en Inde, exactement à Bénarès où elle passe généralement plusieurs mois dans l'année, et l'autre ancré dans sa terre natale, la photographe sait trouver les sujets à double fond : celui de l'esthétique, de la couleur et du mouvement qui construisent l'image - « Je ne me suis pas vraiment intéressé au laxoa pour la performance sportive, mais davantage pour cette chorégraphie qui naît durant les matchs » - et un autre qui se rapproche d'avantage des sciences humaines.

« Mon travail se rapproche d'une photo humaniste avec, parfois, des points de vue anthropologiques. » Il y a de cela, lorsqu'il s'agit de remonter le fil de la pelote pour se piquer au laxoa, avec son histoire, ses hommes et ses objets. L'histoire, c'est celle de ce sport dérivé du jeu de longue paume qui, lorsque les bergers basques qui s'y adonnent cherchent à protéger la main avec un gant de cuir, devient phénomène de société, tout en faisant éclore le bourgeon du futur sport emblématique (lire ci-dessous).

> « Je suis un peu la sainte Rita de la photo. Je m'intéresse bien plus facilement aux cas désespérés »

Les hommes et les femmes, ce sont ceux qui mènent le combat de Don Quichotte contre les moulins à vent du modernisme : « Il y a de grands champions de pelote qui reviennent tous les étés pour le tournoi né de cette volonté, qui se déroule du week-end de Pâques au premier week-end d'août, raconte Séverine Dabadie. Dans ces vallées, c'est une énorme fête populaire. »

Autre, et principale figure tutélaire du laxoa, Tiburcio Arraztoa, président de l'association Laxoa Elkartea. Sans lui, point de salut. Originaire du village de Irurita, vivant à Donezteb dans la vallée de Baztan, il est sans conteste celui qui a ressuscité, en 1979 (après une première tentative menée par le père D. Jesus Jaimerena) et qui maintient aujourd'hui en vie la culture de ce jeu.

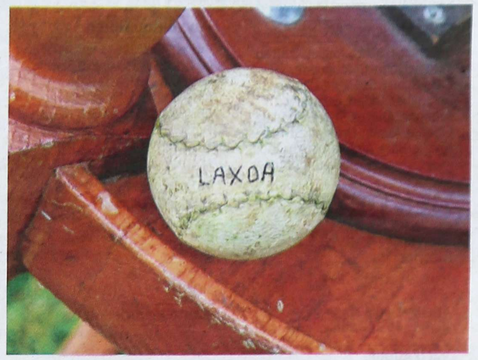
Un gant, un art

Parmi les nombreuses collaborations qui ont permis à cette exposition de voir le jour, dans un univers empli de testostérone, une voix féminine compte : celle de Renée-Evelyne Mourguy-Capelier, détentrice d'un doctorat en études basques de l'université de Bordeaux Montaigne, auteure d'une thèse et chercheuse sur le sujet de la pelote basque.

Enfin, le laxoa, ce sont ces objets qui se dévoilent dans l'écrin qu'Ospitalea leur a réservé : butoir (sorte de tabouret incliné sur lequel la pelote rebondit avant l'engagement, comme au rebot), et gants issus d'une tradition qu'Ander Ugarte est l'un des derniers à faire perdurer.

Des gants faits de trois couches de peaux minutieusement sélectionnées, nettoyées, pelées, humidifiées, tendues, cousues… afin que le glissement de la pelote s'effectue comme il le fait depuis des siècles. Un art.

Le laxoa se joue sur tout type de terrain, comme ici lors d'une des dernières parties qui ont été jouées sous les remparts de Fontarrabie. PHOTOS SÉVERINE DABADIE



Une pelote de laxoa

Visites, animations, marchés

L'EXPO « Laxoa, aux origines de la pelote basque » a lieu jusqu'au 7 novembre, au Centre d'éducation au patrimoine Ospitalea, à Irissarry. Ouverture du lundi au samedi, de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30.

AUTOUR DE L'EXPO Des visites commentées sont proposées les jeudis à 11 h 30 et vendredis à 15 heures ; un atelier pelote (à partir de 8 ans) a lieu tous les jeudis à 15 heures.
Lundi 13 juillet, à l'occasion de la projection du film « Dantza », de Telmo Esnal (2019), en cinéma de plein air sur la place du fronton d'Irissarry, une nocturne sera proposée jusqu'à 20 heures pour découvrir l'exposition.

MARCHÉS DE PRODUCTEURS Ils auront lieu les 24 juillet et 21 août.

TARIFS Entrée du bâtiment et exposition : gratuit. Visites commentées et ateliers : 3 euros par personne (gratuit pour les moins de 8 ans). Balades patrimoine : demi-journée, 5 euros (gratuit pour les moins de 8 ans) ; journée, 10 euros (réservé aux plus de 8 ans).

À SAVOIR Paiement en espèces ou chèque uniquement (CB non acceptée). Réservation obligatoire pour toutes les animations. Renseignements au 05 59 37 97 20, par courriel (ospitalea@le64.fr) et sur le site Internet www.le64.fr/ospitalea

Trois années consacrées au laxoa

La photographe basque s'est immergée, entre 2008 et 2011, dans les vallées de Baztan et Malerreka

Séverine Dabadie. PHOTO DR

« Lorsque je trouve un sujet qui correspond à mes attentes, j'ai du mal à travailler sur de courtes durées. » Séverine Dabadie a donc consacré trois ans au laxoa. Il en a résulté un ouvrage, coréalisé avec Christiane Etchezaharreta, qui donne son nom à l'exposition.

Surtout, la photographe est capable, aujourd'hui, de tisser le récit de cette discipline aux origines de la pelote basque : « Quand les Basques ont récupéré le jeu de paume, ils se le sont approprié en y ajoutant le gant, pour protéger la main. À partir du XVIIIe siècle, le laxoa ainsi créé devient un phénomène de société. Jusqu'en 1870, c'est le sport roi au Pays basque. Mais l'arrivée du gant en osier, moins cher que le gant en cuir du laxoa, puis du caoutchouc pour confectionner les pelotes, vont signifier le début de son déclin. »

Règles compliquées

Plus de vitesse, plus de spectacle aussi, rendent la discipline désuète. Il faut dire que cette dernière cumule, avec des règles quelque peu compliquées : le laxoa, dont le rebot est le jeu qui se rapproche le plus, se joue à quatre contre quatre en face à face. La cancha est délimitée avant la partie en deux camps : un camp buteur (dans lequel se trouve le butoir), et un camp « du refil ». Difficulté supplémentaire pour la compréhension : les limites du terrain peuvent changer au cours du jeu, ce qui lui confère une certaine complexité stratégique.

C'est sur la volonté d'un homme, Tiburcio Arraztoa, que ce pan du patrimoine basque n'est pas tombé aux oubliettes : « Aujourd'hui, le laxoa ne concerne que deux vallées, quatre ou cinq villages d'Elisondo à Oiz, en passant par Irureta et San Esteban, reprend Séverine Dabadie. C'est peu, c'est fragile, mais cela suffit à faire perdurer cette discipline dans les plus belles vallées du Pays basque, sans enjeu sportif, sans enjeu financier, et avec un énorme banquet à la fin des rencontres. »

F. J.

Lors d'une partie de laxoa à Doneztebe/San Esteban, dans la vallée de Baztan

Tiburcio Arraztoa, président de Laxoa Elkartea, auprès des joueurs. Le laxoa lui doit en grande partie sa survie

Responsable du CEP Ospitalea, Anna Ruiz-Delval découvre le butoir prêté par le Musée basque de Bayonne. PHOTO SÉVERINE DABADIE